

M. Montero ne craignait nullement que les étrangers qui étaient en mouillage, eussent été prévenus qu'ils pourraient paisiblement continuer à charger du sucre. L'escadre anglaise, aux ordres de M. Montero, était des forces navales, et est présente avant-hier sur la rade du Callao. Elle se compose de la frégate à vapeur *Ancorosa* et des deux croiseurs *Diada* et *America*. La frégate ayant arboré le pavillon parlementaire, personne ne doute que ces navires ne fussent venus pour négocier avec le gouvernement.

Le lendemain, M. Montero adressa une circulaire aux commandants des stations étrangères, leur faisant connaître le but de son arrivée et leur offrant, en cas de lutte, toute garantie pour sauvegarder les intérêts de leurs nationaux. Ces stations forment une force navale importante, qui se compose de deux navires anglais, un américain, un italien, quatre forts navires espagnols, aux ordres de l'amiral Pizarro, et de la frégate française *Pouffe*.

De son côté, et le jour même, le président Pizarro donnait au contre-amiral Maristegui l'ordre de repousser par la force, en se maintenant sous la protection des batteries de la forteresse du Callao, toute tentative faite par l'ennemi pour pénétrer de nouveau dans la rade. Cet ordre a été à son tour communiqué aux commandants des bâtiments de guerre étrangers. Le gouvernement a encore à sa disposition une frégate à vapeur, l'*Apurimac*, un monitor, un steamer à touraille et deux ou trois transports. Il est douteux que le général Pizarro se soumette à l'inspiration qui lui est faite d'abandonner sur-le-champ en faveur de M. Castedo, son compétiteur; mais ce n'est qu'après le départ de nos navires qu'il emporte ces lignes qu'on verra si les hostilités doivent avoir lieu.

L'amiral Maristegui ayant ordre de ne pas aller combattre au large et de rester protégé par le canon de la forteresse, l'engagement devra avoir lieu dans la rade, et, dans ce cas, les navires, les richesses, les habitants du Callao, sans distinction de nationalité, courent les plus grands dangers, à moins que ces derniers ne cherchent refuge à Lima et à abandonner leurs propriétés. Il est cependant possible que les nombreux navires de guerre étrangers prennent des mesures pour sauvegarder les intérêts de leurs nationaux. Le général péruvien Castillo, qui avait assumé à Valparaiso le titre d'amiral, a été, à son arrivée à Anca, repoussé par l'état-major de l'escadre anglaise réunie en conseil. Le nouveau ministre péruvien de l'Espagne, M. Albistur, a été reçu, le 5 de ce mois, en cette qualité par le président Peset. L'entrevue a eu un grand caractère de cordialité.

Un décret du gouvernement du 30 juillet interdit d'exporter du guano des îles Chinchas à toute personne et tout navire qui n'aurait d'autre autorisation que celle des autorités révolutionnaires et qui ne seraient pas pourvus des licences légales accordées, en vertu de contrats réguliers, aux consignataires qui ont traité avec le gouvernement légal.

Le guano forme le revenu principal du Pérou, et l'on comprend aisément que les immigrants se soient empressés de prendre possession des îles Chinchas que le gouvernement de Lima, par suite de la défection de sa flotte, s'était vu hors d'état de pouvoir conserver et défendre. On doit espérer que les intérêts européens n'auront point à souffrir de ce changement.

A L'IMPÉRIATRICE. 91

I.

Suave et par jastin d'Espagne
On se pose l'écuelle d'or,
Une grâce vous accompagne
Et vous possédez un trésor;

Vous, le sourire de la force,
Le charme de la majesté,
Vous avez la puissance ancora
Qui prend les âmes — la bonté!

Et, derrière l'Impératrice
A la couronne de rayons,
Apparaît la consolatrice
De toutes les afflictions.

Sans que votre cour ne l'entende
Il ne saurait tomber un pleur;
Quelle est la main qui ne se tende
Vers vous du fond de son malheur?

Pensive, soumise et maternelle,
Tenant compte des maux soufferts,
Vous rafraîchissez de votre aile
Les feux mérités des enfers.

C'est pas seulement vers l'ombre
Que va le regard de vos yeux,
Dans la cellule étroite et sombre
Faisant briller l'azur des cieux;

Ce regard que chacun implore,
Qui bûit sur vous comme un flambeau;
Sarrée, plus touchant encore,
Quand il s'est rencontré le Beau.

L'enthousiasme y met sa flamme
Sans en altérer la douceur;
Si le génie est une femme,
Vous lui dites : « Venez, ma sœur;

« Je mettrai sur vous cette gloire
« Qui fait les hommes redoutés,
« Ce ruban teint par la victoire,
« Pourpre humaine digne des dieux! »

Et votre main d'où tout ruisselle
Sur le sein de Rosa Bonheur
Allumant la rouge diadème
Fait jaillir l'astre de l'honneur!

(1) Il est d'usage, sous de règle, avec le *Messager*, de ne pas insérer de vers dans ce cahier; cependant, lorsque, vers l'envoi à notre époque et précieuse Souveraine, et qu'il s'agit d'un poète, nous croyons devoir nous séparer de notre habitude et présenter à nos lecteurs une pièce, nous ne craignons pas de violer la règle; et celle-ci est en effet un poème de plus au trésor littéraire de la France.

II.

Oh! quelle joie au séjour morne
Des pauvres Enfants désempés,
L'indigne grise, tombée que l'horre
Un horizon du grand mure noir;

Lorsque la porte s'ouvre,
Lament passer le jour vermeil,
A leurs yeux ravis vous découvrez
Comme un ange dans le soleil!

Pour le penseur chose effrayante!
L'homme jetant à la prison
La faute encore inconsciente
Et le crime avant la raison!

Et sont des Gargouilles au herbe
Dont les dents de lait ont mordus,
Comme un gâteau, le fruit acide
Qui pend à l'arbre défendu;

Des acideurs servits à peine;
De petits bandits de douze ans,
D'un mauvais air cynique graine,
Tous coupables mais innocents!

Allez! pour beaucoup la famille
Fut le repaire et non le nid,
La caverne où gronde et fourmille
Le monde fauve qu'on bannit.

Vous arrivez là, douce femme,
Lorsque somnolent encor Paris,
Faisait l'aumône de sa main,
A ces pauvres enfants surpris.

Vous accueillez leur plainte amère,
Leur long désir de liberté,
Et chacun d'eux vous croit sa mère,
A se voir si bien écouté;

Vous leur parlez de Dieu, de l'homme,
De saint travail et du devoir,
Des grands exemples qu'on renomme,
Du repentir que l'espérance;

Et la prison tout éblouie
Par la céleste vision,
De la lumière évanouie
Conserve longtemps un rayon!

III.

Il est d'autres ciels dolents
Que d'autres Dante décriront;
Les heures s'y traînent bien lentes,
La haine à la rougeur son front.

Sans craindre pour vos pieds la fange,
Vous traversez ces lieux maudits,
Comme en enfer un bel archange
Qui descendrait du paradis.

Vous visitez dortoirs, chapelle,
Et la cellule et l'atelier,
Allant où chacun vous appelle
Et ne veulent rien oublier.

Si, dans la triste infirmerie,
On chuchote au râle la mort,
Vous trouvez un Sœur qui prie,
L'innocence près du remord.

Vous plorez les genoux, et l'âme,
Dont l'aise bat pour le départ,
Croit voir resplendir Notre-Dame
A travers son vague regard.

Lorsque se tait la litanie,
Vous vous penchez pour mieux saisir
Sur les lèvres de l'agonie
Le suprême et secret désir.

La jeune mourante, éperdue,
Qui ne parlait plus qu'avec Dieu,
D'une voix à peine entendue
Confie à votre cœur son vœu.

Cet humble vœu, dernier caprice,
Est recueilli pieusement,
Et du l'enfant l'Impératrice
Exécute le testament.

THÉOPHILE GAUTIER.

FAITS DIVERS.

PAPETERIE. 23 décembre 1865.

Ainsi qu'on peut le voir par le mouvement du port, la troupe du cirque de Cooke, Zoyner et Wilson a quitté Papete jeudi dernier. De pareilles visites sont si rares dans nos parages que cette troupe aurait rencontré le plus grand succès parmi nous, si elle n'était le moins indifférentement favorisée par le temps, car elle est composée de gens qui excellent dans leur profession, avec des animaux bien dressés. Mais les quelques représentations qu'elle a pu nous donner ont été compromises par les pluies, et elle a dû fuir enfin devant les averse. Cette espèce de *farce* tournera sans doute au profit d'une meilleure connaissance de notre climat; on ignore encore trop que, dans les pays océaniques, *été* signifie souvent *pluie*. Une troupe ambulante est très-propre à propager une vérité utile, et nous l'attendons de la part de celle qui nous quitte, dans l'intérêt surtout de futurs visiteurs.

Fraser-23/12/1865

...and the *Journal of the American Medical Association* (JAMA) has been the most influential journal in the field of medicine for over a century.